

L'exposition d'ailleurs est fidèle au personnage : dense, trop dense parfois, protéiforme, elle est l'histoire d'une ville, d'un siècle, de tous les gens que Prévert a côtoyés, au moins autant que la sienne.

On peut s'y perdre un peu, tant il y a à voir partout, tant il a travaillé, écrit, créé, collaboré. Peut-être aurait-on gagné à ne pas vouloir tout montrer, car le fil rouge que devait être sa

vision de Paris tend à disparaître...

Mais ce n'est peut-être pas si grave. Car la vie de Jacques Prévert, c'est bien la quintessence de ce Paris du vingtième siècle : paradoxale, foisonnante, vivante, vertigineuse, où la beauté est le plus souvent là où on ne l'attendait pas...

Astrid-Marie de Souza

Du nouveau pour la culture à Paris

En octobre dernier, deux lieux de culture installés dans des bâtiments réhabilités ont été ouverts au public : le Collège des Bernardins et le 104 rue d'Aubervilliers.

Cette simultanéité est intéressante par les ressemblances et les différences entre les deux projets. Le collège des Bernardins, fondé au XIII^{ème} siècle au cœur du quartier latin, dédié à l'étude et à la recherche, renoue, après une éclipse de plus de deux siècles, avec sa vocation culturelle sous l'impulsion de l'évêché de Paris. Le 104, rue d'Aubervilliers, établissement artistique pluridisciplinaire de la ville de Paris, dédié à l'art contemporain pour la création et la production d'œuvres d'art, occupe les anciens locaux, datant du XIX^{ème} siècle, des services municipaux des Pompes funèbres de la Ville de Paris, situés dans un quartier peu avantagé culturellement de la capitale.

LE COLLEGE DES BERNARDINS

Au début du XIII^{ème} siècle, un bouleversement

intellectuel agite l'Europe : les universités qui se créent dans les grandes villes prennent le pas sur les monastères pour l'enseignement. Dans une Bulle de 1245, le pape Innocent IV encourage les Cisterciens à aller faire des études de théologie à Paris, siège de la deuxième plus ancienne Université, puis à transmettre leur enseignement à leurs confrères. En 1247, un moine cistercien, abbé de Clairvaux, Etienne de Lexington, fonde ainsi le collège Saint-Bernard, au pied de la montagne Sainte-Geneviève. Durant cinq siècles, des milliers de jeunes moines cisterciens vont étudier dans cet établissement renommé, bientôt appelé Collège des Bernardins, qui contribue au rayonnement intellectuel de Paris.

A la Révolution française, le collège des Bernardins est vendu comme bien national et sera successivement prison pour galériens, entrepôt, brièvement école pour les Frères des Ecoles chrétiennes, caserne de pompiers de 1845 jusqu'à une date récente et enfin internat de l'école de police. Cette occupation continue aura eu le mérite de sauver le collège de la destruction et même de lui assurer un

minimum d'entretien.

Au tournant du second millénaire, sur une intuition du cardinal Jean-Marie Lustiger qui réfléchit à la nécessité d'aménager un lieu susceptible d'accueillir une réflexion sur l'Homme, sa place dans la société et son avenir, l'évêché de Paris choisit le collège des Bernardins comme lieu idéal pour accueillir ce grand projet. En 2001, la ville de Paris vend le bâtiment à l'évêché. L'aventure peut commencer...

Une opération de grande ampleur est lancée pour faire renaître le Collège. Les travaux de réhabilitation et de restauration commencent dès 2002, travaux colossaux et exemplaires qui vont permettre à l'un des plus grands édifices moyenâgeux de Paris de retrouver sa splendeur architecturale et de passer avec brio du XIII^{ème} au XXI^{ème} siècle.

Bâti sur un terrain alluvionnaire de la Bièvre, fragilisé par des réaménagements successifs, le bâtiment s'était affaissé et le grand cellier avait du être comblé à mi-hauteur pour stabiliser l'ensemble. Trouver des solutions inédites, utiliser des technologies de pointe et accomplir des prouesses techniques, tel a été le quotidien exaltant des architectes et ingénieurs en charge des travaux. Des centaines de micro-pieux soutiennent désormais les murs périphériques et les piliers. Dans la grande nef, les fines colonnes et les voûtes menacées par le poids des étages supérieurs ont été suspendues par des tirants d'acier à la nouvelle charpente métallique ; celle-ci permet une restitution du toit dans ses dimensions médiévales.

Pour l'aménagement intérieur, on a fait le choix de la simplicité, qui respecte l'esprit cistercien et souligne la pureté des lignes architecturales. Le bois, matériau noble, a servi de fil conducteur et, décliné en diverses essences et teintes, donne

une atmosphère tout ensemble contemporaine, élégante, sobre et chaleureuse.

Des découvertes archéologiques ont été faites durant les travaux, notamment une pierre tombale datant de 1306 et deux belles statues du Christ et de Sainte Catherine de Sienne qui ont été placées respectivement dans la grande salle gothique et le bel escalier du XVIII^{ème} siècle.

Les salles les plus remarquables de ce grand vaisseau de pierre sont certainement la grande nef, le cellier, la sacristie et les combles. La grande nef de soixante dix mètres de long et six de hauteur accueillera des concerts et des expositions ; l'extrémité nord a été partiellement cloisonnée pour recevoir l'accueil, la librairie et un espace de restauration légère. Des salles de cours et de conférences sont créées sous les larges voûtes du grand cellier. La vaste sacristie du XIV^{ème} siècle sera également destinée à des expositions. Dans les beaux volumes des combles ont été aménagés deux auditoriums. On le voit, le collège des Bernardins n'est pas un musée mais un lieu vivant, siège d'un projet ambitieux. Le socle de ce projet est l'activité de recherche de « la chaire des Bernardins » dont la réflexion sur l'homme viendra nourrir la programmation de trois modes d'expression complémentaires : l'art (expositions, concerts, cinéma), les rencontres et débats (conférences, séminaires, colloques), la formation. De multiples activités s'articuleront autour de ces trois pôles.

Les locaux hébergent également « l'école-cathédrale », centre de formation religieuse, et l'Institut Jean-Marie Lustiger, créé en 2007 pour perpétuer l'œuvre de l'archevêque de Paris.

Le collège des Bernardins n'est soumis à aucune

appartenance confessionnelle ou philosophique. Et la variété des profils de ses intervenants (scientifiques, intellectuels, artistes) est à l'image de la diversité du public. Le Collège est un havre de beauté, de paix, de culture et de réflexion au cœur du Paris historique.

LE 104 RUE D'AUBERVILLIERS

La réhabilitation respecte la configuration architecturale particulière des lieux et a tiré parti de l'extraordinaire luminosité apportée par les immenses verrières pour faire de ces longues halles s'étirant entre les rues d'Aubervilliers et Curial un passage dans la lignée des passages parisiens des siècles passés. Les passants, les gens du quartier, les habitués des lieux d'art pourront flâner dans les ateliers des artistes en résidence, les boutiques, la librairie générale, le café.

En effet, le projet est de créer un lieu où « l'art

est en train de se faire » : dix-huit ateliers accueilleront pour des durées allant de un à dix mois des artistes français et étrangers, et ces artistes travailleront en relation avec le public, lui ouvrant la porte de leurs ateliers.

Le 104 comportera également des équipements publics de proximité pour les pratiques artistiques amateurs, des commerces, des espaces modulables pour des séminaires, le lancement de produits, des rencontres entre jeunes entrepreneurs. C'est un lieu ouvert à tous les publics et tous les arts : arts plastiques, danse, musique, théâtre, design, cinéma, mode, littérature...

Le projet du collège des Bernardins est plus classique, celui du 104 plus expérimental. Réjouissons-nous que Paris continue à occuper une place essentielle dans la vie culturelle et intellectuelle de ce début de XXIème siècle.

Monique Vénier-Ziesel